

Je te salue, ô bras glorieux, que le primat des Gaules, à moitié Breton par la naissance, tout à fait Breton par son grand cœur si tendre et si fort, a voulu recevoir et saluer avec une vénération filiale, avant de partir pour son admirable diocèse qui propage au loin la foi !

Je te salue, ô bras glorieux, que vénèrent les évêques de Bretagne avec l'évêque de Séez, ce vaillant breton, au milieu d'une foule immense, tout émue, qui t'admire et qui compte sur tes bénédictions les plus maternelles !

Je te salue, ô bras puissant, qui n'es pas raccourci ni lassé. Que de blessures tu as faites à l'ennemi de l'Eglise et des âmes ! Ne cesse de vaincre, parce que l'enfer et les passions ne cessent pas de rugir. Ramasse les pécheurs tombés si bas, et contre ton cœur serre-les d'un geste invincible ! O bras de sainte Anne, qu'il n'y ait pas en cette vaste assemblée un seul Breton que tu ne portes avec amour !

Je te salue, ô bras caressant comme tout bras maternel, j'ai peine à te voir brandissant l'épée comme ta fille la guerrière qui marche, effrayante au démon, telle qu'une armée rangée en bataille. Que tu mets de joie dans mon cœur, quand je te vois caressant Marie souriante et sans doute aussi Jésus naissant ! O bras de grand'mère, deux fois tendre, caresse les âmes pures et rends les plus belles.

Je te salue, ô bras robuste qui soutenais la faiblesse de Marie naissante et de Jésus enfant ! Voici, devant ta vigueur, notre étrange et pitoyable faiblesse qui t'implore. Ramasse et porte ces *infirmes* qui ne peuvent se traîner ou ne peuvent regarder ou ne peuvent écouter, tant leurs membres ont souffert. Tu peux les guérir, ô bras miraculeux ! Ramasse et porte ces *affaiblis* qui ne luttent pas assez, qui ne savent pas se défendre, qui n'ont plus les